

Troisième dimanche de Pâques

NOUS SOMMES RESSUSCITES AVEC LE CHRIST

Mais que se Passe-t-il donc ? La foule n'en revient pas, en ce matin de Pentecôte, de voir Pierre debout devant eux, rayonnant, comme ressuscité.

S'agit-il bien du même Pierre qu'ils connaissent depuis l'enfance, si prompt à s'enthousiasmer, voulant les entraîner tous à la suite de Jésus et qui, avec le même aplomb, affirmera aux gardes qui lui parlent de Jésus : « Je ne connais pas cet homme » ?

S'agit-il du même Pierre qui n'avait même pas eu le courage de suivre le groupe accompagnant Jésus sur le chemin de croix et qui s'était réfugié dans une maison, portes et fenêtres fermées, replié sur sa peur, recroquevillé sur sa culpabilité, lui qui avait renié celui qu'il aimait plus que tout ?

Où Pierre puise-t-il la force, en ce matin de Pentecôte, de sortir au grand jour et de témoigner avec une assurance qu'on ne lui connaissait pas devant une foule ébahie ? Quel est le secret de ce passage opéré en lui entre la peur et l'audace du témoignage, entre le repli sur soi et l'assurance de l'homme debout ?

Voilà bien les questions que se pose la foule ce matin-là.

N'avions-nous pas les mêmes questions en voyant le vieux Pape Jean-Paul II, malade et infirme, suscitant l'enthousiasme de millions de jeunes, glissant sa prière dans le mur des Lamentations à Jérusalem et demandant pardon pour les exactions passées, prenant dans ses bras un enfant atteint du Sida ou bien s'agenouillant devant la Grotte de Lourdes, malade parmi les malades et s'en remettant totalement à Dieu, à l'image de la Vierge Marie ?

Bien sûr, comme toujours, il y a les sceptiques. Parmi la foule massée à Jérusalem, certains y vont de leur remarque acerbe : « Ils sont plein de vin doux ».

Et combien, les dix dernières années du Pontificat de Jean-Paul II, n'avaient cessé de réclamer la démission du Pape ?

Ces gens-là ne regardent que la superficie des choses et des personnes. Plus le messager est pauvre, plus la force de vie qui l'anime est éclatante. Je reste avec l'image de Jean Paul II tenant son bâton de berger avec force. Au bout de ce bâton, le Christ crucifié et ressuscité. Voilà l'unique secret de la force du Bienheureux Jean-Paul II, deux mille ans après Saint Pierre. Au nom de Jésus mort et ressuscité, des hommes que l'on croyait finis, vaincus, sont là, debout, comme ressuscités eux aussi.

C'est le même retournement qui s'opère pour les disciples d'Emmaüs. On les voit, au début du récit, tournant le dos à Jérusalem, le lieu de toutes leurs espérances et de leurs plus grandes déceptions. « Nous espérions... et c'est fini ! »

Ce sont des hommes vaincus qui marchent sur la route, leurs rêves sont morts.

Et les voici, à la fin du récit, qui refont le chemin inverse, courant pour annoncer leur joie d'avoir rencontrés le Christ : « Il est ressuscité ! »

Que s'est-il donc passé sur la route, capable d'opérer un tel changement en eux ? Qu'est-ce qui a suscité en eux une énergie nouvelle ?

Ils se sont laissés rencontrer. Ils ont enfin ouverts les yeux sur leur réalité la plus profonde et la plus précieuse. Au creux de leur détresse, ils ont rencontrés Celui qui est la source de toute vie et de toute joie.

Le retournement s'opère à l'endroit en eux où cela fait le plus mal. Il aura fallu que les disciples fassent le deuil de leurs rêves de puissance, de gloire, de réussite personnelle, pour accueillir, au creux de leur pauvreté, Celui qui deviendrait leur unique richesse. C'est cela qui s'est passé sur la route. Les deux hommes ont abandonnés leur vieille peau pour naître à la vie en Christ. Et s'ils courent si vite sur la route, c'est bien sûr pour annoncer la rencontre du Ressuscité, mais c'est surtout pour témoigner de leur propre résurrection.

J'ai parfois l'impression d'être dans une Eglise triste, une Eglise de vaincus qui tourne le dos à Jérusalem. Une Eglise qui pleure les succès pastoraux du passé, les prêtres nombreux et les églises pleines.

Sans doute nous reste-t-il à vivre, au cœur de notre pauvreté, cette rencontre personnelle avec le Ressuscité. Alors nous nous regarderons un peu moins pour le voir Lui, à l'œuvre dans nos vies et dans celle de nos frères. Laissons jaillir en nous la source d'eau vive de notre baptême. Cette source, c'est L'Esprit Saint répandu dans nos cœurs.

Aujourd'hui, dans cette Eglise, Jésus vient nous rejoindre sur la route. Il nous rejoint dans notre désir de le chercher ensemble, de faire communauté « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux », dit Jésus. Il nous rejoint à travers sa Parole accueillie et relue dans l'Esprit. Il nous rejoint dans le pain partagé. Alors peut-être, à la fin de cette Eucharistie, aurons-nous le cœur tout brûlant, témoignant plus par notre vie que par nos paroles que le Christ fait de nous des hommes neufs, des ressuscités avec lui.

Frère Nicolas